

*Gaine de la racine.* — La racine est enveloppée d'une gaine qui s'enlève en totalité ou en partie quand on arrache un poil. On peut dans cette gaine reconnaître deux couches : l'une interne, transparente, molle et visqueuse, se confondant, sur le bouton, avec la substance corticale, et constituée par de minces lamelles entre lesquelles existent des fentes ou des trous ; l'autre, externe, appliquée sur le follicule, et due à l'agglomération de petites cellules à noyaux qui se continuent avec les granulations du bouton et avec les jeunes cellules de l'épiderme. Ces deux couches, surtout la dernière, diminuent d'épaisseur à mesure qu'elles approchent du bouton ; elles ne sont évidemment qu'un renversement de l'épiderme.

La couche interne tient légèrement au poil, au niveau de la réunion du corps avec la racine ; au-dessous, elle en est séparée par une graisse liquide, plus ou moins abondante, fournie par les glandes sébacées pilifères, dont les conduits viennent percer la gaine vers son extrémité supérieure.

3° *Follicule.* — C'est un cul-de-sac du derme, du fond duquel s'élève une saillie conique, le *germe* ou la *papille* du poil. Sa forme rappelle à peu près celle d'une bouteille ; son extrémité inférieure, renflée, dépasse dans les gros poils l'épaisseur du derme, et descend dans le tissu cellulaire sous-cutané.

Sa face interne tient à la couche externe de la gaine, sa face externe se continue avec le tissu ambiant, et n'est visible que lorsqu'elle s'étend au-dessous du derme. Sa structure n'offre rien de particulier si ce n'est qu'on y trouve près de la face interne, et au-dessous de l'ouverture des glandes sébacées, des fibres musculaires plates ; il renferme, en outre, des vaisseaux et des nerfs.

La *papille* est recouverte d'un amas de cellules à noyaux, qui empêchent de déterminer exactement sa forme ; cependant on la suppose conique et constituée à peu près comme les papilles du toucher ; souvent, dans les poils qui sont complètement développés, il existe des petits prolongements qui la réunissent au bouton.

Le follicule est tantôt perpendiculaire, tantôt oblique au derme ; le poil suit cette direction et perce obliquement la peau.

*Formation.* — La formation des poils a une grande analogie avec celle des ongles. Le sang apporte à la surface de la papille un blastème qui s'organise en cellules ; parmi celles-ci, les plus externes se transforment en squamules de la substance corticale ; les plus centrales restent encore assez longtemps distinctes, puis elles se remplissent de pigment, se rapprochent les unes des autres, s'accolent et constituent la

substance médullaire ; enfin les cellules intermédiaires aux précédentes s'allongent, s'amincissent et deviennent des fibres longitudinales.

Les cellules les plus jeunes chassent celles qui sont au-dessus et sont à leur tour poussées par celles qui viennent après ; cette production, sans cesse renaissante, dure aussi longtemps que la croissance du poil, après quoi celui-ci reste stationnaire. Pourtant, si on le coupe il repousse avec une nouvelle vigueur, mais sa pointe ne se reforme que rarement. M. Mandl, ayant coupé les moustaches d'un chien, vit les extrémités tronquées se cicatrifier en quelque sorte, s'arrondir plus ou moins régulièrement ou même redevenir pointues ; il obtint les mêmes résultats sur les poils de l'homme à l'exception des cheveux.

*Développement.* — Chez le fœtus, les poils commencent à paraître vers le quatrième mois ; ce ne sont alors que de petits points noirs placés au-dessous de ce qui deviendra plus tard l'épiderme ; au cinquième mois, ils ont déjà l'aspect conique, et sont visibles surtout aux sourcils et autour de la bouche ; vers le sixième mois, ils perforent l'épiderme ; à la fin de la grossesse ou peu de temps après la naissance, ils tombent pour se régénérer ensuite.

Chaque follicule est d'abord clos de toutes parts, l'épiderme passe au-dessus et le bouche ; le poil, arrivé au-dessous de l'épiderme, se contourne en spirale ou s'enroule sur lui-même, et forme une petite saillie arrondie ; puis, l'épiderme venant à s'amincir et à tomber par suite de la desquamation, il se redresse tout à coup et paraît à l'extérieur. En même temps le follicule, qui, dans l'origine, était contenu dans l'épaisseur du derme, s'est allongé et est descendu dans le tissu cellulaire sous-cutané.

A l'exception des cheveux, des sourcils et des cils, les poils restent à l'état de duvet, jusqu'à l'âge de la puberté, époque à laquelle ils s'allongent et prennent une couleur plus foncée ; plus tard, dans un âge avancé, ils blanchissent et tombent. Tout le monde connaît leurs rapports intimes avec le développement des organes génitaux ; la barbe tombe après la castration, elle manque ou elle est peu abondante chez ceux qui ont subi cette mutilation pendant l'enfance.

1° *Vaisseaux sanguins.* — Les branches artérielles et veineuses pénètrent en grand nombre dans la peau, et y forment par leurs anastomoses deux réseaux : l'un profond ou sous-dermique, l'autre superficiel.